

DENIS VOIGNIER

**LES AVENTURES DE
CHARLOTTE**

le tombeau mérovingien

extrait chap. 1, 2 et 3

dveditions

couverture de Matthieu Chiara

oct. 2015 : rev. avril 2020

9782914644631

1

Hello, je m'appelle Charlotte. J'ai dix ans, enfin presque... On ne se connaît pas encore, mais cela ne va pas tarder. À moins que l'on ne se soit déjà croisés quelque part ou bien que tu habites dans ma rue, ce qui est fort possible, va savoir...

Ce matin, en me levant pour le petit-déjeuner, j'avais vu que Papa était déjà parti. Il est sur un gros chantier, en ce moment. Des fouilles importantes, m'a-t-il dit, avec des découvertes qui remontent à près de mille cinq cents ans. Quelle chance il a de faire ce métier passionnant. Je crois que ça me plairait bien, plus tard, mais le chemin est encore long car je ne suis qu'au CM2.

— Alors Charlotte, tu es bien réveillée ? me demande Maman alors que j'arrive dans la cuisine, les yeux encore embués de sommeil.

— Bof !

— Tu as récupéré ?

— Moyen... C'était dur hier soir. Maître René n'y est pas allé de main morte.

Maître René est mon vénérable professeur de judo. Quatre années que je profite de son enseignement. En ce moment, il prépare le club

pour les prochaines compet' départementales. Autant vous dire que l'on déguste.

— Et en plus, ce matin, à l'école, on a gym !

— Alors prends des forces.

Pendant que je me verse un grand bol de lait froid et que j'attrape les céréales au miel dans le placard, maman termine de se préparer. Elle aussi est pressée ce matin. Elle a trois rendez-vous à la suite, pour un magnifique appartement en centre-ville. Une bonne affaire paraît-il.

— Je file dit-elle, en enfilant ses chaussures. Referme bien la porte derrière toi – elle dit ça tous les matins. À ce soir. Et ne t'inquiète pas pour ton frère, oncle Jeff s'en occupe. Travaille bien.

— Oui, Maman. À ce soir.

La porte claque. J'entends ses pas dans l'escalier puis le démarreur de sa petite Fiat 500. Moi aussi, je n'ai pas intérêt à traîner.

2

J'ai décidé de prendre mon vélo. Comme ça, je serai à l'heure. Je passe prendre Zoé qui habite sur le chemin. Je carillonne plusieurs fois à sa porte, elle aussi, n'a pas l'air d'être en avance.

— Salut Zoé ! On y va ?

— J'arrive ! me dit-elle, en passant sa tête par l'entrebâillement de la fenêtre du rez-de-chaussée. Ses cheveux blonds sont en bataille, elle n'a pas l'air bien réveillée. Elle mâchonne un morceau de pain et avant qu'elle ne referme la fenêtre, j'entends madame Morin lui dire de se dépêcher.

La porte du garage accolé à la maison s'ouvre et Zoé apparaît sur son vélo mauve et blanc. Elle a son cartable sur le dos, on a l'impression qu'il pèse une tonne.

— Dis donc, qu'est-ce que tu as mis dedans ?
Du plomb ?

— Mais non, tu sais bien, ce sont les encyclopédies dont madame Lebon a parlé. J'ai trouvé des tas de trucs sur l'époque mérovingienne.

— Chouette ! Allez, en route, sinon on va

récolter un point rouge.

Les points rouges, c'est quand on est en retard, quand on oublie ses affaires, quand on bavarde, pour tous les trucs qu'il faut éviter de faire. Les fameux points rouges s'éliminent automatiquement à raison d'un par semaine ou si l'on fait une action particulièrement remarquable pour la collectivité. Si on a de très bonnes notes, on gagne des points verts. Chaque point vert élimine un point rouge. Si on a trop de points rouges, on écope d'un avertissement, puis nos parents sont convoqués par la maîtresse. Bref, le début du chaos...

En pédalant comme des forcenées, nous passons le portail de l'école au moment précis où la cloche retentit. Nous sommes donc pile à l'heure, sauf que...

— On doit descendre de vélo avant de pénétrer dans la cour, nous dit Norbert, qui est de service ce matin. Si je cafte à la maîtresse, vous aurez chacune un point rouge.

— Crétin, lui répond Zoé, qui commence à perdre son sang froid.

— À moins que vous ne me filiez deux GomGom chacune, reprend le garçon avec un sourire

malicieux.

— Si tu attends la récré, reprend Zoé, je te préparerai un GomGom et je te l'écraserai sur ton gros pif !

Et nous allons ranger nos vélos tandis que la maîtresse tape dans ses mains pour nous inviter à nous mettre en rang. Norbert ferme le portail et rejoint la classe, l'air piteux. Il ne dira rien car il sait que Zoé pourrait mettre sa menace à exécution.

La matinée se passe sans encombres. La classe est calme, madame Lebon est de bonne humeur. Je suis installée au deuxième rang, à côté de Félix. Félix, c'est mon copain. Il ne roule pas des mécaniques comme ce stupide Norbert et ses acolytes. Il est serviable, gentil, discret et courageux. Il ne se laisse pas marcher sur les pieds et prend toujours le parti des plus faibles. Ce matin, il a discrètement fait glisser son classeur de géométrie devant moi, car il n'est pas tout à fait sûr du résultat de l'exercice qu'il fallait préparer. Je le rassure, car à quelques détails près, tout à l'air parfait.

Norbert lui, fulmine encore un peu plus. Sa tentative de chantage ayant échoué, il soupire et

marmonne. Son moral baisse encore d'un cran lorsque la maîtresse remet un point vert à Zoé pour sa contribution au cours d'Histoire. Ces encyclopédies tombent à pic. Enfin, le moral de Norbert baisse d'un cran supplémentaire lorsque la maîtresse lui donne un point rouge pour oubli du cahier d'exercices.

3

Madame Lebon a retenu quelques passages des ouvrages apportés par Zoé et en a fait des photocopies.

Ces textes traitent de l'installation des Mérovingiens dans notre ville au VI^e siècle. Nous avons, à tour de rôle, lu à haute voix les récits intéressants.

C'est au moment de la sortie, à quatre heures, que l'idée me vient.

— Dis donc Zoé, je pense à un truc.

— Oui ?

— Mon père travaille sur un site de l'époque mérovingienne en ce moment. Je me demande si...

— Il serait d'accord ?

— Je vais voir ça ce soir. Si c'est possible, il n'aura qu'à se mettre en contact avec la maîtresse.

— Tu me tiens au courant ?

— Bien sûr.

Nous reprenons nos vélos et franchissons le portail tandis que Norbert nous fusille du regard. Il n'a pas passé une très bonne journée.

C'est donc pendant le repas du soir que je questionne mon père à propos d'une éventuelle visite de son chantier.

— C'est une très bonne idée, Charlotte, mais il me paraît difficile de faire venir une classe entière sur le lieu des fouilles. Vous êtes nombreux ?

— Vingt-sept avec la maîtresse.

— C'est beaucoup trop. Nous sommes en plein travail de mise à jour des divers éléments. Ce n'est pas compatible avec la venue du public. Dans un mois ou deux, peut-être.

— Il sera trop tard, nous avançons dans le programme. D'ici là, il faudra que tu découvres des tombes du XIII^e siècle...

Cela fait sourire Papa, mais je sens qu'il est perplexe. Il est embêté, mais je pense qu'il ne peut pas faire autrement.

— J'ai peut-être une solution, finit-il par dire. Deux ou trois élèves pourraient venir faire des photos et préparer un questionnaire.

— Ah oui ? C'est un bon truc, ça. Je pourrais y aller avec Zoé et Félix.

— Très bien. Quel moment pourrait convenir ?

— Mercredi aprem', je ne vois que ça.

— Pas de chance, ce mercredi, je ne suis pas sur le site, mais j'ai un collègue, Alberto, qui pourra vous guider.

— Et moi, j'ai encore des rendez-vous, ajoute maman, qui jusque-là nous écoutait avec intérêt. Mais je peux vous déposer en voiture et vous reprendre un peu plus tard. Entre temps, j'aurai récupéré Tom chez oncle Jeff. Il sera sûrement avec moi.

— Entendu, on fera comme ça. Je préviendrai Zoé et Félix demain. C'est vraiment super !

— Et lorsque tu auras les photos, si tu veux, je pourrai passer à l'école pour faire un exposé à l'ensemble de la classe.

— Merci Papa, c'est trop génial.

J'ai hâte que mercredi arrive pour découvrir ce fameux site de fouilles.